



JE SUIS CONTRE LA MORT

CONCERT DE MOTS ET DE WATTS

Un projet du Théâtre du Menteur

Texte : François Chaffin

Musique : Appat203

**Un concert de mots sur le thème de la vitalité,
la force de vie, la résistance offerte...**

Les nouvelles sont mauvaises, à ce qu'on nous raconte...

Combien de fois le mot crise pour un verbe sauvage ?

Combien d'appels à se résigner pour une parole singulière ?

Qui pour éclater de rire au plus mauvais moment ?

Lequel porte une rose entre ses dents, un panache sous l'orage ?

Qui pour enfiler le costume de Prométhée, nous remettre la lumière ?

Pourquoi un baïllon à ma voix, un balai à mon cul, un acide à ma joie ?

Euh...

De mon désir d'écrire sur la vitalité...

Je suis contre la mort est un projet d'oratorio (voix entremêlées à la musique) qui trouve sa source dans mon désir de résister à cette médiatique morosité dont on nous rebat les oreilles à longueur de journée.

Crise, austérité, défiance à l'égard du politique, emploi, pouvoir d'achat, perte des acquis sociaux, montée des extrêmes, des fondamentalismes, etc., notre quotidien ne respire plus que dans les vapeurs sombres de notre actualité, ne s'exprime plus qu'à travers le filtre incontournable des appels à la retenue, à la prudence, au renoncement, à la soumission...

Sans naïveté ni démagogie, sans angélisme ni méthode Coué, mais insolentement...

je désire écrire un spectacle qui s'éclaire de l'intérieur et tente de rayonner au-dehors !

je désire écrire un spectacle qui donne de la voix et nous invite à danser avec les mots !

je désire écrire un spectacle qui se fasse l'écho de notre capacité à vibrer ici et maintenant !

Un spectacle sur la vitalité, la force de vie, l'étincelle capable de nous embraser encore, sur les flux qui charrient cette énergie et conjuguent en nous l'imagination et les actes...

— J'ai deux nouvelles à vous annoncer,
une bonne et une bonne, je commence
par laquelle ?

Vitalité, nom commun, féminin, du latin *vitalitas*. Disposition des corps organisés à opérer les mouvements, les actions qui constituent la vie ; force de vie ; dynamisme ; aptitude à la vie.

Synonymes : chaleur, enthousiasme, ferveur, exaltation, emportement, emballement, énergie, dynamisme, audace, hardiesse, bouillonnement, joie, punch, violence, vigueur, sève, vie...

Antonymes : froideur, tiédeur, mollesse, soumission, dépression, veulerie, apathie, prostration, récession, affaiblissement, cupidité, lâcheté, abandon, renoncement, dessèchement, mort...

... un concert de mots

Je suis contre la mort met en mouvement les voix de François Chaffin et Julien Defaye sur la musique de Nicolas Verger et Olivier Métayer (groupe Appat203).

Ils sont accompagnés par le travail d'architecture sonore de Denis Malard (design de l'acoustique et de l'amplifié, spatialisation et traitement des sons) et de construction visuelle de Manu Robert (ombres et lumières, colorimétrie, dynamique des images).

Alliage de mots parlés et chantés, soulevés par la pulsation et la mélodie, le spectacle est à la croisée des chemins entre le théâtre et le concert, empruntant au premier les nuances de l'interprétation et au second l'énergie élémentaire (organique ?) qui s'impose à nous dès qu'elle se distille.

Une parole rythmique donc, qui traverse les champs lexicaux multiples d'une langue baroque et ne cède (presque) jamais aux esthétiques convenues du beau et du divertissement.

Une langue simple pourtant, par sa physicalité, son sens mélodique, son aptitude à la polyphonie, par son empressement joyeux à s'expulser, à oser se coltiner à l'écoute, à la rencontre, au mixage.

*On peut supporter n'importe quelle vérité,
si destructrice soit-elle, à condition qu'elle
tienne lieu de tout, qu'elle compte autant
de vitalité que l'espoir auquel elle s'est
substituée.*

Emil Michel Cioran,
De l'inconvénient d'être né (1973).

Je suis contre la mort se regarde comme on écoute une parole jaillie de nos désirs, s'écoute comme on regarde un concert de corps et de voix, et se reçoit enfin comme une invitation généreuse à goûter les plaisirs vitaux que nous offre l'existence...

Calendrier probable

- l'écriture des textes : 2014-2015
- les répétitions et la mise en musique : saison 2015-2016
- la création : printemps été 2016



Photos : Théâtre Kaze.



Photos extraites du spectacle *Entretiens avec la mer* créé à Tokyo en août 2014 dans une mise en scène de l'auteur.

Le Théâtre du menteur

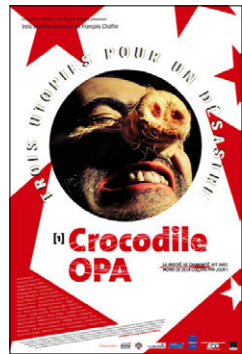
François Chaffin est le responsable artistique du Théâtre du menteur, compagnie subventionnée par la DRAC Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France et le Conseil général de l'Essonne.

La compagnie, à travers l'écriture de son *auteur en scène*, cherche à donner une vision singulière, métaphorique et sensible des flux qui relient entre eux les hommes, et les hommes avec le monde. Alliages de formes vivantes et de technologies au service d'un propos poético-politique en prise directe avec son temps, les créations de la compagnie participent d'une narration frontale, où l'adresse au spectateur s'opère depuis notre statut d'êtres pensant et agissant, afin d'espérer entrer plus directement au cœur de son intimité, son émotion et sa réflexion.

Consubstantiellement à ses créations, la compagnie développe, dans le cadre de ses implantations et tournées, un travail de partage avec les publics, par l'invention de formes issues de fabriques d'écriture, de jeu et d'images visuelles et sonores. Restituées le plus souvent en première partie des représentations, investissant les territoires d'accueil en amont, ces ateliers offrent aux participants amateurs une approche réactive et sincère des thématiques abordées par les spectacles et une confrontation inventive avec notre équipe artistique.

Spectacles actuellement en tournée
ou créés ces dernières années

Crocodile OPA, *La première fois que la nuit est tombée*, *Nous sommes tous des dictaphones*, *Jamais deux sans toi* (jeune public), *Prométhée poème électrique*, *Comme le chien*, *Mange!* (jeune public), *Entretiens avec la mer...*



Repères sur François Chaffin (l'auteur)

Auteur en scène, François Chaffin a créé en 1987 le Théâtre du menteur pour faire écho à son travail d'écrivain de plateau, et proposer à qui voudrait bien les partager ses créations comme ses ateliers de production de petites formes sensibles. Poétique autant que politique, son goût pour une langue baroque, à la croisée des usages argotiques, métaphoriques et quotidiens, s'accompagne du désir aventureux de révéler son écriture par sa musicalité autant que par l'interrogation qu'elle prétend soumettre aux spectateurs et aux pratiquants.

Conjuguant l'écriture textuelle avec les artifices les plus technologiques (vidéo, photo, MAO, capteurs...), l'auteur et le metteur en scène se retrouvent et se confondent dans une recherche où l'osmose entre le sens et la forme s'invente et se régénère par friction.

Depuis une dizaine d'années, de nombreuses compagnies lui ont passé commande de textes.

Il est par ailleurs créateur/agitateur de nombreuses fabriques d'écriture, où l'urgence est souvent de relier ceux qui savent et ceux qui pensent ne pas savoir, professionnels et amateurs, publics formés et nouveaux venus au théâtre, et travaille joyeusement en direction des publics réputés « sensibles » (prison, hôpital, handicap, exclus, gens du voyage...). François Chaffin est artiste associé au Théâtre Kaze de Tokyo.

François Chaffin a obtenu diverses récompenses et bénéficié de bourses et de commandes, dont deux aides à la création de la DMDTS, une bourse d'encouragement de la DMDTS, deux bourses Beaumarchais, deux commandes aux auteurs du Ministère, trois résidences à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Il a été par ailleurs lauréat du concours d'écriture du Conseil général du Pas-de-Calais, lauréat des Rencontres des auteurs de théâtre de Lyon, auteur sélectionné à la Semaine de la dramaturgie de Québec, Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres (Culture à l'hôpital).

Quelques titres

La morsure du citron, *À six heures avec six sexes dans six sacs*, *Jamais deux sans toi*, *Richard le Trois*, *Prométhée poème électrique*, *Comme le chien*, *Entretiens avec la mer...*

Contact

francois.chaffin@theatre-du-menteur.com
+33 (0)6 07 49 74 43



Repères sur Appât203 (les compositeurs-interprètes)

Formé en 2003 et composé d'Olivier Métayer (objets rythmiques) et de Nicolas Verger, (ondes analogiques), Appât203 est un duo de musique électronique qui relève de la confrontation de deux flux d'improvisation.

L'un est axé sur le rythme, l'autre sur l'harmonie. Olivier Métayer détourne des magnétos à bande autour d'un set de batterie, de percussions et de loopers. Nicolas Verger cherche la matière sonore dans les ondes émises par ses synthés modulaires, son Theremin mais aussi sa flûte traversière.

Ces deux flux sonores cherchent en permanence à s'harmoniser et à pulser ensemble, naviguent entre les genres et les influences, se plongeant dans une atmosphère sonore étrange d'où émergent peu à peu des rythmes et des mélodies envoûtantes.

Après différentes performances live sur Paris et le tournage d'un film au théâtre de Bligny (Essonne), le duo rencontre François Chaffin en 2006. Celui-ci amène le groupe vers la création musicale pour le théâtre. En effet, il lui propose les bandes son de deux pièces : *La première fois que la nuit est tombée* et *Nous sommes tous des dictaphones*. Suite à cela, le groupe continue à composer pour le théâtre, notamment pour *Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ?*, mis en scène par Sylvie Baillon ou encore *Mange!*, mis en scène par Gersende Michel.

En 2013, Appât203 est l'invité de l'émission *Tapage nocturne* présentée par Bruno Letort et réalisée par Bruno Rillou-Maillard. À cette occasion, le groupe déplace son instrumentarium dans les locaux de Radio-France pour 30 minutes d'improvisation.

Repères sur Julien Defaye (acteur et photographe)

Plasticien de formation et comédien autodidacte, Julien Defaye témoigne très tôt d'un appétit pour les auteurs vivants, qu'il défend avec singularité et générosité principalement dans les spectacles de la Compagnie du Désordre animée par Filip Forgeau, de la Compagnie de l'Etoile grise animée par Yves Gay, du Théâtre de La Marmaille dirigé par Alban Coulaud et du Théâtre du menteur.

C'est avec cette dernière équipe qu'il s'associe depuis 2008 pour créer *Le vent ne fait pas de prisonniers*, *Nous sommes tous des dictaphones*, *Comme le chien* et *Entretiens avec la mer*, et c'est à la suite d'un travail de recherche opiniâtre et inventif autour de la notion de concert de mots (studio, lectures musicales, petites formes oratorio) qu'il retrouve François Chaffin sur scène pour créer *Je suis contre la mort*.

Auteurs interprétés : M. Gorki, J.-P. Chavent, E. Darley, Ö. Von Horvath, Sophocle, Marivaux, B.-M. Koltes, P.-P. Pasolini, M. Deutsch, P. Malone, M. Simonot, L. Hamelin, S. Levey, R. Garcia, F. Forgeau, F. Chaffin...

— De quoi est-il mort ?

— Mais on ne sait même pas de quoi il a vécu !

La presse

Extraits de critiques de *Prométhée poème électrique*

« Un des spectacles les plus beaux et les plus originaux de la cuvée 2011 ! Au XXI^e siècle, Chaffin-Vulcain forge un oratorio rock de la résistance en mot majeur. Chaffin frôle Higelin, effleure Ferré. *Prométhée, poème électrique*, c'est exactement ce qu'on appelle une grande claque dans la gueule. Bien reçu ? À vous de voir, maintenant... »

Vincent Cambier, Les Trois Coups à Avignon

« À travers un parler musical, forcément, fondé sur une écriture rythmée qui mélange réalisme et force épique, tantôt d'un noir profond, tantôt rouge colérique, la lave salvatrice du mythique chaudronnier dévale sans concession les (mauvaises) pentes de notre société. »

Eric Demey, Avignon en scènes / La Terrasse

« Le spectacle est une véritable poésie électrique. Texte et guitare se complètent et se confondent, s'entrecroisent et se magnifient l'un l'autre pour former un ensemble splendide entre mythe et modernité. »

Priscillia Galarme, La Marseillaise

« Chaffin transperce les obscurités contemporaines pour redonner de la lumière à notre temps. Une fresque poétique dont la beauté n'a d'égal que la puissance. Mise en vie et musique avec sobriété. Généreux et percutant... »

Karine Prost, Rue du Théâtre

« La prestation de François Chaffin prend alors toute son ampleur dans ce sublime dialogue entre le Titan et le Système. Les mots résonnent. Les mots raisonnent. Ils viennent toucher à l'intérieur du ventre, au-delà même de là où se logent les tripes. »

Anne-Sophie Dionot, Nouvelles Répliques

« Ce *Prométhée* est un beau morceau. Un beau morceau d'écriture, d'abord, balançant entre le lyrisme alexandrin d'une poésie presque classique et la pure sensorialité de passages écrits par gourmandise pour la matière sonore, lexicale, porteuse de sens par le seul poids de ses échos. Sensorialité, mais plus encore sensualité quand la langue s'empare du corps, lui impose rythmes, pulsations, silences, mouvements et suspens, dirigeant un jeu impeccable de regards, de gestes lents, de fureurs soudaines. (...) Ce *Prométhée*-là n'est donc vraiment ni du théâtre, ni un concert. Un poème électrique, comme le promettait (sic) son titre, faussement statique, beau et puissant comme le sont les meilleurs poèmes. »

Jacques-Olivier Badia, Le clou dans la planche

« Engagé, lucide, le beau texte de François Chaffin interroge notre époque qui n'a plus rien d'épique et presque plus rien d'humain, d'équitable, d'idéal... Le mouvement de nos vies sans horizon est écrit dans une langue qui mêle poésie et sabir, éloquence, chant et silences. Une langue puissante portée par un « auteur en scène » engagé, dont la voix jaillit et se fond à un autre poème sonore, celui-là, dit par des guitares, des sons échantillonnés, créés in extenso par Benjamin Coursier, pourvoyeur d'énergie, d'orages et douceur alternés pour donner couleurs et sentiments à cet oratorio poème électrique propre à redonner la vue aux aveugles et la conscience aux endormis. Magnifique ! »

Annie Hennequin, La Dépêche du Midi

Je suis revenu pour la lumière, et j'ai trouvé le monde. À mon tour de reprendre espoir, ce sera le cadeau de quelques hommes.

Qu'ils me rendent à ma liberté, à la fertilité de moi-même, de mes mains, de ma joie, c'est à eux que je dirai oui...

Extrait de Prométhée poème électrique.

JE SUIS CONTRE LA MORT

CONCERT DE MOTS ET DE WATTS

✌️ RIEN QUE D'Y PENSER, LE BONHEUR, JE SIGNE !
✌️ LA GOUACHE ✌️ ET JE ME COLTINERAI DES CIELS INOUÏS...

(Titres alternatifs)

Un spectacle du Théâtre du menteur

Texte et écriture scénique de François Chaffin

Musique de Nicolas Verger et Olivier Métayer (groupe Appat203)

Voix parlées et chantées : Julien Defaye et François Chaffin

Sons et lumières : Denis Malard et Manu Robert

Graphisme, photos, objets communicants : Timor Rocks !

Administration de production : Clément Pichard

Production et diffusion : Elodie Couraud

Recommandé à partir de 13 ans. Durée estimée : 1h10.

Création 2016.



Photos : Ernesto Timor

Contacts

- ◆ François Chaffin : francois.chaffin@theatre-du-menteur.com / 06 07 49 74 43
- ◆ Elodie Couraud (diffusion) : elocouro@gmail.com / 06 18 36 92 90
- ◆ Denis Malard (directeur technique) : denis.malard@theatre-du-menteur.com
- ◆ Bertrand Sampeur / Timor Rocks ! (graphisme et photo) : contact@timor-rocks.com
- ◆ Clément Pichard (administration) : production@theatre-du-menteur.com

www.theatre-du-menteur.com

